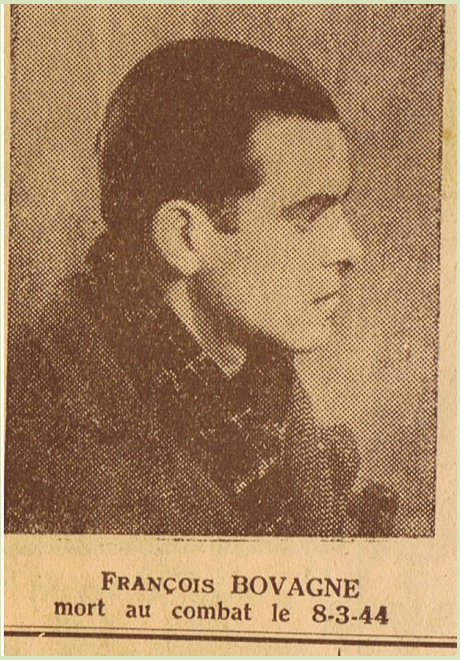
8 mars 1944 : L'affaire de la ferme des Lades.

Il y avait un an que la résistance s'était sérieusement organisée à Génissiat et à Seyssel, sous l'impulsion d'un homme hardi et vigoureux, Bovagne, aidé par quelques responsables locaux. De nombreux coups de main avaient été préparés et avaient réussi: destructions, sabotages, ravitaillement du maquis.



Après la répression allemande de février 44, Bovagne rejoignit le maquis, car il avait été inquiété. Nommé chef d'un groupe franc, il tomba avec ce groupe dans une embuscade près de Ruffieux, où sept gars du maquis trouvèrent la mort. Bovagne y échappa par miracle.

Le 8 mars 44, Bovagne, rescapé du combat de Ruffieux en février, toujours sur la brèche, se trouve à la tête d'un groupe dépendant du ***lieutenant De Vanssay (Minet)*** dont la mission était de transférer des armes de Savoie dans l'Ain par-dessus le Rhône à l'aide d'un câble. L'opération avait lieu entre Bellegarde et Génissiat près de la ferme des LADES, à l'endroit où les gorges du Rhône sont particulièrement étroites et profondes. Un essai des armes nouvelles fait à cette occasion dans le tunnel du chemin de fer de Malpertuis met en alerte une équipe de poseurs qui avertit les gares de Génissiat et de Bellegarde. Un hasard malheureux voulut qu'à ce moment un train transportant parait-il des ingénieurs et scientifiques allemands venus visiter le chantier du barrage entrât en gare de Génissiat. Aussitôt, une vaste opération de ratissage est organisée.

Les différentes brigades de gendarmerie sont alertées, ainsi que la feldgendarmerie de La Cluse. Les gendarmes de Génissiat partent en patrouille et, pour avertir les maquisards du danger, tirent quelques coups de feu bien avant leur arrivée sur les lieux. Avec ses camarades, BOVAGNE se hâte de mettre les armements en sécurité.

Dès l'alerte donnée, une partie des gendarmes de Bellegarde, sous la conduite de l'adjudant SARRAT et du maréchal des logis GRIVES, arrivés les premiers et bien avant les Allemands sur les lieux, ouvrent le feu sur deux gars du maquis, après sommation. ASSADA est blessé à la jambe et, avec son camarade, va se cacher dans les broussailles, au-dessus du ravin.

A ce moment précis, trois autres résistants, ignorants du drame qui se joue, sont interceptés à cet endroit par les gendarmes, alors qu'ils se rendent en mission à Génissiat. Leurs papiers (faux) sont en règle et ils sont relâchés avec le conseil de changer de route pour éviter les Allemands. C'étaient BOGHOSSIAN, chef de groupe au maquis, BAIL son adjoint, et un de leurs hommes, COLLET de Nantua.

Par la suite les gendarmes en question déclarèrent avoir été contraints par les Allemands de partir en patrouille, mais avoir tiré en l'air, très au-dessus des hommes. Dont acte.

Les soldats allemands, les feldgendarmes de La Cluse, les G.M.R. et les gendarmes battent le secteur. Après avoir épuisé leurs munitions, les maquisards tentent de se réfugier dans la gorge où ils sont attaqués, à la grenade. Un seul réussira à s'enfuir mais repris aussitôt il sera déporté. BOVAGNE était mort en brave à la tête de ses hommes. Pour faire la bonne mesure les Allemands pillent puis incendient la ferme MERAL.

Pendant l'échauffourée, trois travailleurs algériens qui se rendaient à leur travail à Génissiat, sont arrêtés et torturés à mort par les Allemands.

Les gendarmes de Seyssel, arrivés en début d'après-midi à Beaumont, descendent à Malpertuis, traversent l'étroite passerelle formée de troncs d'arbres jetés au-dessus du défilé, remontent à Beaumont où ils annoncent que deux hommes sont tués dans le ravin. Il s'agissait de Roger GROS et de Louis DECONFIN, de la commune de St-Germain-sur-Rhône, qui étaient descendus vers le fleuve pour récupérer du bois.

<u>Bilan : 14 morts dont 8 maquisards.</u>

François BOVAGNE, René VULLIN, Roger FORAZ (57 ans), Roger DUCRET, Léon PETIT, Victorio SANCHEZ, Lido CASALI, Roger LECONTE.
Trois Algériens qui se rendaient à leur travail sont arrêtés et torturés à mort : Mohamed Ben AHMED, Tahar BELKACEM, Tayel DJELLIL.